

5 mai 2014

Lu *Pierre Rabhi semeur d'espoirs – entretiens*, par Olivier Le Naire, Actes Sud, Paris, 2013, 174 pages (format 14x19).

Ce livre d'entretiens rédigé par Olivier Le Naire met Pierre Rabhi dans la posture d'un visionnaire pénétrant qui a pour mission – reconnue comme telle par ce maître à penser d'un grand nombre de disciples - d'« élever les consciences ». Pour y contribuer il livre les leçons tirées de sa vie qu'il consent à raconter sans fard, et avance des suggestions pour qu'advienne un monde meilleur. Ce sont en quelque sorte des mémoires qui servent à montrer à chacun où est le chemin d'une vie bonne pour l'humanité et la nature. Je partage nombre de ses réflexions, de ses idées, tout particulièrement bien sûr lorsqu'il affirme (p.42) .... « Le temps est venu d'œuvrer pour une convivialité à l'échelle du monde ». J'en recommande donc vivement la lecture.

Il ne s'agit pas d'un livre académique, même s'il se veut être une sorte d'enseignement philosophique. En effet Pierre Rabhi est amené par l'auteur des entretiens à s'exprimer sur les grandes questions que se pose tout un chacun sur le monde d'aujourd'hui, sur la vie. Et plus encore ceux qui connaissent déjà un peu l'expérience du paysan-philosophe et quelques-unes de ses idées, exprimées en particulier dans ses derniers ouvrages qui incitent à la sobriété heureuse et qui font l'éloge de la société civile.

Le sentiment de Pierre Rabhi vis-à-vis de l'univers qui nous entoure est celui d'un enchantement face à la beauté et au mystère de la vie, et la certitude que cette oasis magnifique au cœur du désert sidéral peut combler l'humanité. Qu'on le suive ou non sur son hypothèse selon laquelle une intelligence a préexisté à tout cela, il faut à regret convenir avec lui que le monde loin de partager son émerveillement, est en train de se détruire. Il est urgent nous dit-il qu'un éveil de nos intelligences, produise le changement nécessaire pour permettre à chacun de reconnaître cette magnificence et surtout d'en prendre soin. Il faut éteindre le feu qui consume la planète et, sans plus tarder, chacun doit prendre sa part comme le colibri. Pierre Rabhi se réfère là à une légende amérindienne popularisée par Yahgulanaas<sup>1</sup>. Un Colibri, alors que la forêt est en feu, ne s'en éloigne pas, et n'a de cesse que d'y amener quelques gouttes d'eau ; il est l'objet de la part des autres animaux de sarcasmes sur l'inefficacité évidente de sa démarche, mais il répond « je fais ce que je peux faire ». Au célèbre « la maison brûle et nous regardons ailleurs » lancé par Jacques Chirac<sup>2</sup>, une association, fondée par Pierre Rabhi, a choisi en quelque sorte la réponse du petit oiseau, incitant, soutenant et reliant tout un chacun, pour qu'il fasse sa part, elle s'est dénommée « les colibris<sup>3</sup> ».

« Seul le changement de comportement individuel peut changer le monde. C'est [...] la clé absolue » affirme Pierre Rabhi (p.41). Mais faire de tout individu un colibri n'est pas évident, et si certains tentent de construire, pendant ce temps, d'autres détruisent. Et face à la gravité de la situation de l'humanité, il déclare : « l'optimisme n'est pas le sentiment qui domine en moi » (p.72). En effet, non seulement « la planète est en fusion » (Ibid.), mais l'histoire des hommes est une immense tragédie : « aussi loin qu'on recule dans le temps, la violence est omniprésente, avec ses guerres et ses tyrannies » (p.40).

Pierre Rabhi nous livre sa perplexité : « la question du pourquoi nous agissons dans un sens ou l'autre reste ouverte » (p.69). Il tend à mettre le comportement destructeur sur le compte d'une absence de lucidité, d'intelligence, de conscience. Au lieu de considérer la Terre comme notre commune Patrie, un patrimoine collectif, les êtres humains en ont fait un puzzle d'espaces plus clos qu'ouverts, disputés, du monde aux nations et jusqu'à cette propriété privée dont il dit n'avoir pas complètement intégré la notion car « cette propriété privée fait partie du patrimoine collectif » (p.66). Pierre Rabhi pense que « toute la créativité belliqueuse [...] est engendrée par la crainte et la faiblesse » (p.44). Selon lui, pour les individus, à l'insécurité physique qui résulte de ces violences, de ces guerres, s'ajoutent la remise en question possible de la propriété, de la sécurité matérielle et plus encore le handicap terrible dont souffre l'espèce humaine : « elle sait qu'elle va mourir...Et [...cette insécurité existentielle]

<sup>1</sup> Avec le succès au Japon en 2005 de son ouvrage *Hachidori (Colibri)*, en japonais) qui a été l'occasion pour des Japonais de lancer un projet dans le cadre de la promotion d'un Japon ralenti (slow), réseau initié en 1999. <http://www.hachidori.jp/>  
*One day a forest was burning / Creatures of the forest scrambled to escape / But a hummingbird named Kurikindi carried a tiny drop of water in its beak, / Trying to put out the fire / Other animals looked at the hummingbird and said, 'What's the use of doing that?' / And they laughed and teased / Kurikindi replied by saying, 'I am just doing what I can do'*

<sup>2</sup> A l'ouverture du sommet de la terre en 2002 à Johannesburg.

<sup>3</sup> Pierre Rabhi avait d'abord fondé l'association des amis de Pierre Rabhi en 1994 pour diffuser ses idées, association devenue en 1998, Terre et Humanisme, centrée sur la promotion de l'Agroécologie et toujours très active. Il avait lancé également en 1994 à partir de cette première association le mouvement Oasis en tous lieux, pour soutenir des projets. Cette association existe encore avec une structure légère. De sa campagne pré-présidentielle en 2002, reste l'association lancée alors, l'AMPIC un mouvement pour l'insurrection des consciences. Pierre Rabhi en a lancé une nouvelle, fin 2006, d'abord dénommée Mouvement pour la terre et l'humanisme (avec une charte), devenue les Colibris, avec une gouvernance nouvelle depuis 2013, mise en avant, démocratique fort participative certes, mais où Pierre Rabhi dispose d'un droit de veto sur les décisions. Les Colibris ajoutent à la charte une « éthique » avec un embryon de théorisation d'un nouveau paradigme qui complète la charte de Terre et humanisme. Les colibris sont aussi à l'origine d'un magazine bimestriel KAIZEN (25 000 exemplaires) et entretient des relations avec les autres associations et quelques autres réalisations concrètes menées ou créées avec Pierre Rabhi. C'est une association assez importante, structurée et avec une vingtaine de groupes locaux. Elle recense sur toute la France des acteurs locaux nombreux (où les 2/3 sont des fermes, des magasins bio ou des AMAP).

produit une quête éperdue de sécurité. [...]L'homme cherche à se rassurer, notamment en accumulant beaucoup d'argent [...]Mais] pourquoi cette logique du toujours plus qu'on appelle la croissance économique, sur une planète qui est à l'évidence limitée ? » (p.16).

La responsabilité n'en incombe pas aux individus selon Pierre Rabhi qui dit se sentir « amené à une espèce de compassion généralisée<sup>4</sup> » (p.119) car chacun est pris, manipulé par le système comme il le dit de différentes manières ici et là : « Je ne critique pas les individus, mais la perversion d'une logique d'asservissement déguisé » (p.54) ou : « c'est ainsi qu'un individu mis aux normes de l'idéologie matérialiste est convaincu qu'il faut faire du profit, et peu importent les conséquences » (p.82) et aussi « le système crée de l'indigence [...] une logique qui donne plus de valeur au diamant qu'au pain » (p.86). Plus explicitement il indique « Mon discours est effectivement subversif, mais pas contre les uns et les autres, contre un modèle que je n'accepte pas. L'asservissement de l'être humain et la dégradation de la nature » (p.123). Il met donc en cause le système ou la logique matérialiste de manière générale sans se battre ou organiser la lutte directe contre ce système. A la question qui lui est naturellement posée « êtes-vous pour l'abolition du capitalisme ? ». Il biaise en affirmant qu'« il existe aujourd'hui un capitalisme pernicieux qui favorise l'ascendant d'une minorité sur toute la collectivité. Le pouvoir de cette confrérie de lucropathes est si puissant qu'ils s'autorisent à orienter l'histoire » (p.83). Voilà en fait, une affirmation terrible : il considère que l'histoire est aux mains d'un petit nombre qui nous entraîne vers la destruction et face à cela, « il est urgent d'engager le processus du changement ; c'est en cela que la politique est dangereusement défailante » (p.82). Le recours pour Pierre Rabhi, n'est donc pas la politique, le système politique, la lutte contre le système, mais la société civile et la tentative d'élaboration patiente, pied à pied, goutte à goutte, d'un autre modèle.

Tout au long des questions d'Olivier Le Naire, il est amené à souligner que les villes sont surpeuplées et dépendantes pendant des campagnes, ce qui nécessite des changements. Il en vient aussi à prendre position explicitement sur diverses questions : contre les OGM et l'énergie nucléaire. Il dit qu'il faut déplorer toute action violente quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne, il appelle de ses vœux une organisation de la société donnant toute sa place aux femmes et à la dimension féminine en chacun de nous, à faire de nous des êtres humains plus complets, ce qui signifie aussi pour lui d'élever notre intelligence en valorisant « toutes nos capacités. Celles de notre cerveau, celles de nos mains, celles de notre cœur, et développer notre rapport à la nature<sup>5</sup> » (p.104-105). Il indique (p. 61) qu'en accédant à cette plénitude et même « à partir du moment où un être humain a une activité qui le satisfait profondément, il éprouve moins ce désir compensatoire » de poursuivre ce « toujours plus » de la croissance. Mais nous n'y sommes pas encore et il espère en quelque sorte dans « les colibris » et « une sorte d'avant-garde de citoyens éclairés chargés d'ouvrir le chemin [- ce qu'il met] en évidence dans l'éloge du génie créateur<sup>6</sup> » de la société civile. Sans nostalgie du passé, « Ce qui a été est encore car c'est un maillon de l'histoire, mais ce passé ne doit pas encombrer mon présent [il ne faut pas] chercher à s'accrocher à tout prix au souvenir d'autrefois, sinon on en sort pas, et surtout on n'avance pas » ( p.116).

Cette philosophie semble fortement reposer sur le comportement individuel inspiré par l'enseignement de Jésus-Christ dont Pierre Rabhi ne renie pas l'essentiel, le message d'amour, même s'il dit ne plus avoir de religion. « Dans son essence fondamentale profonde, christique, l'amour est une véritable énergie créatrice, une énergie guérisseuse, capable d'apaiser l'humanité et de construire un monde où l'existence hors de tout préchi-prêcha, ait un sens.[...] L'amour ne se décrète pas » (p. 111).

Pierre Rabhi n'ira pas plus loin, au moins dans cet ouvrage : il espère que son message et l'action de ses associations, des colibris en particulier incitent à suivre cette invitation à l'amour, à l'altruisme, car il croit que « si, face à l'urgence de notre planète en flammes, chacun tentait d'éteindre le feu en engageant sa propre vie, cela changerait le monde ».

Marc Humbert

---

<sup>4</sup> Ici cela concerne les élites : « En haut comme en bas de l'échelle, chacun souffre. [...] Derrière les apparences, ce sont des êtres humains comme les autres » (p.119), mais ailleurs à propos des OGM il indique que « le bon peuple ne mesure pas le caractère catastrophique » (p.84). D'une manière générale Pierre Rabhi se refuse à juger les personnes « le commandement 'tu ne jugeras point' doit aussi être une réalité, une réalité qui ne doit pas être confondue, bien sûr avec la complaisance à l'égard de celles et de ceux qui heurtent nos valeurs » (p.119).

<sup>5</sup> Sur ce point il indique ce qui fait selon lui notre différence d'avec les animaux : « Je ne suis pas emprisonné par le seul instinct, j'ai un espace d'innovation et de transgression. Et si je transgresse, évidemment, je sors de l'ordre établi. Mais cette liberté de transgresser, au lieu d'en faire un handicap, il faudrait s'en servir comme d'un atout. Les transgressions sont destructrices lorsqu'on oublie de se conformer aux lois de la nature, pour le meilleur et pour le pire. » (p.87). Ce positionnement individuel, l'amène par ailleurs à montrer sa réticence vis-à-vis des questions de société du type adoption d'enfants par un couple homosexuel et dit « je reste un vulgaire et attardé conformiste » » (p.108). Jusqu'où se conformer aux lois naturelles ? La question ne lui a pas été posée.

<sup>6</sup> La première partie de la citation est la question formulée par Olivier Le Naire, la seconde partie après les crochets est la réponse de Pierre Rabhi, p. 122.